

RÉSISTANCES À L'ORDRE COLONIAL EN PAYS AKWA DANS LE NORD- CONGO

RESISTANCE TO THE COLONIAL ORDER IN AKWA COUNTRY IN NORTHERN CONGO

Etanislàs NGODI

Université Marien NGOUABI, Brazzaville-République du Congo

netanislàs@gmail.com

&

Destin Fridrich ELENGA NDZA

Université Marien NGOUABI, Brazzaville- République du Congo

elengafridrich3@gmail.com

Résumé : Face aux atrocités de la colonisation, les populations congolaises ont manifesté leur opposition à travers différents mouvements de résistance et de contestation. Les abus des sociétés concessionnaires, l'imposition de l'impôt de capitation et du travail forcé par l'administration coloniale et le refus de la domination coloniale par les populations locales avaient servi de mobile de déclenchement de ces mouvements qui se soldèrent par le triomphe des troupes coloniales. Ce texte permet de faire une relecture de l'implantation coloniale dans le pays akwa dans le Nord Congo, en mettant l'accent sur les prémices de la pénétration et la conquête coloniales de Makoua, les enjeux de la résistance à la domination coloniale et le bilan des résistances à l'ordre colonial en pays akwa. La méthodologie prend en compte les travaux de recherche réalisés sur les mouvements de contestation à l'ordre colonial et les données de terrain collectées à partir des sources orales.

Mots clés : Résistance-Makoua-Akwa-Nord Congo-Colonisation

Abstract : Faced with the atrocities of colonization, the Congolese populations expressed their opposition through various resistance and protest movements. The abuses of the concessionary companies, the imposition of poll tax and forced labor by the colonial administration and the refusal of colonial domination by the local populations had served as a motive for triggering these movements which ended in triumph. colonial troops. This text makes it possible to reread the colonial establishment in the mbosi akwa country in the North Congo, emphasizing the beginnings of the colonial penetration and conquest of Makoua, the challenges of resistance to colonial domination and assessment of resistance to the colonial order in Akwa country. The methodology takes into account research work carried out on protest movements against the colonial order and field data collected from oral sources.

Key words : Resistance-Makoua-Akwa-North Congo-Colonization

Introduction

Dans le souci de la mise en valeur des territoires nouvellement conquis, le gouvernement français dut recourir à de nombreuses méthodes coloniales, notamment au régime des compagnies concessionnaires, l'impôt de capitation, la mobilisation des forces vives en tant que prestataires, porteurs, récolteurs et à la mise en place des instruments de domination, dont la police, la justice coloniale et le code de l'indigénat. Cette politique porta sans doute atteinte aux coutumes des populations *akwa*, qui finirent par recourir aux violents mouvements de résistances.

Ces résistances s'inscrivent dans l'histoire contemporaine du Congo. Notre objectif est de faire une relecture de certaines luttes dignes et riches en histoire, qui demeurent encore dans l'oubli, laissant libre cours aux imaginations, affabulations et surtout à un grand trouble de mémoire.

Des pans entiers de l'histoire des résistances congolaises à l'implantation coloniale sont restés sous silence et imprécis. Dans le panorama des publications, quelques travaux de recherche permettent de mieux saisir les contours. Plusieurs auteurs (A.C. Ndinga Mbo, 2006 ; A. Engambe, 2013 ; E. Ngodi, 2016) ont abordé les questions liées à la domination coloniale, les systèmes politico-administratifs et judiciaires, le système concessionnaire et les résistances dans le Nord Congo. D'autres ont mis l'accent sur les foyers de résistance en pays *akwa*, ainsi que les figures emblématiques des résistances des chefs traditionnels contre la colonisation française sur ce territoire (F. Ayessa, 2000; G.Mazenot, 1970; T.Obenga, 1976). Il y a aussi des travaux spécifiques sur le pays mbozi qui donnent un aperçu sur l'organisation précoloniale de la société traditionnelle et les transformations sociales engendrées par la colonisation et les figures de la lutte anticoloniale. (J. Itoua, 2011; A. Itoua-Ngaporo, 2019 et M. Ekaba-Goma, 2013).

L'étude s'appuie sur les documents écrits spécifiquement sur l'histoire coloniale à Makoua et des résistances *akwá*, mais aussi des sources orales. La trame chronologique de l'étude couvre l'année 1901 qui indique la date de l'ouverture officielle de la factorerie de la Compagnie Française du Haut-Congo (CFHC) à Makoua par les frères Tréchet et 1914, l'année du déclenchement de la Première guerre mondiale et de la fin de la lutte armée dans la région de la Likouala Mossaka.

La principale question de recherche est la suivante : comment se sont effectuées les résistances des Akwa face à la colonisation? Pour répondre à cette question, la réflexion s'articulera autour de trois points. Nous analyserons dans le premier point les prémices de la pénétration et la conquête coloniales de Makoua. Dans un deuxième point, nous insisterons sur la résistance des Akwa à la colonisation. Dans un dernier point, nous évoquerons le bilan des résistances et contestations à l'ordre colonial en pays *akwa*.

1. Les prémices de la pénétration et la conquête coloniales de Makoua

Dans le contexte de l'occupation coloniale, plusieurs sociétés concessionnaires eurent mandat de la part de l'administration coloniale pour assurer la mise en valeur économique des territoires conquis à la suite des missions d'exploration et du partage de Berlin. À partir de 1899, le Moyen-Congo fut abandonné à de nombreuses compagnies concessionnaires qui devaient en quelque sorte organiser la « pénétration économique », conçue comme vecteur de civilisation. (A.C. Ndinga Mbo, 2010, p.214).

Parmi ces sociétés, il y a la Compagnie Française du Haut-Congo (CFHC) qui avait reçu pour concession, la zone de la Likouala-Mossaka. Les frères Tréchet (François, Henri, Aimé, Louis et Ernest), responsables de la CFHC, sont considérés comme les premiers Blancs à s'installer dans le pays akwa. Ils avaient réussi à créer une factorerie à Makoua, à partir de 1901. (F.Ayessa, (2000, p.19-20) estime que : «*dans le pays akwa, les Tréchet sont les premiers Européens à s'installer. Il paraît de façon quasi-certaine que François Tréchet est le premier Blanc à s'établir à Makoua à la faveur de l'ouverture en 1901 de la factorerie de la CFHC qui, compte tenu de l'importance qui lui est prêtée, est dotée d'un agent commercial.*». Ils s'installèrent dans un territoire dépourvu de la présence administrative. Ils ne tarderont pas à solliciter auprès de l'administration coloniale, l'ouverture d'un poste administratif en terre *akwa*.

1.1. Les motivations de l'implantation du poste administratif de Makoua

L'histoire de la colonisation du Moyen-Congo se confond souvent avec celle des voyages d'explorations menées dans le cadre des conquêtes impérialistes dans le Bassin du Congo par Pierre Savorgnan de Brazza entre 1875 et 1884. (H.Brunschwig, 1972; A-C.Ndinga Mbo, 2006). Les missions réalisées à partir de 1886 dans le Nord-Congo contribueront à la consolidation de l'ordre colonial. Deux motivations peuvent être mise en avant pour justifier l'ouverture du poste de Makoua: les réclamations sécuritaires des frères Tréchet et les missions de pacification.

1.1.1. Les réclamations sécuritaires des frères Tréchet

La Compagnie Française du Haut-Congo, occupant un vaste territoire dans la Likouala-Mossaka, était souvent confrontée à des problèmes d'ordre sécuritaire. Du fait de l'absence d'un poste administratif dans la zone, la société était exposée à une insécurité, liée à l'hostilité des populations à son égard, l'exposant aux pertes de tout genre (baisse de production, pillage, etc.). Les populations se montraient souvent réfractaires à la récolte de certains produits nécessaires au fonctionnement de cette société.. Dans le souci de vouloir éradiquer définitivement cette situation, les Tréchet avaient demandé au Commissariat général du Congo- Français, la possibilité de créer un poste administratif à Makoua, pour sécuriser leurs installations et faire face aux réactions violentes des populations locales. Dès cet instant, l'aide et la présence de l'administration coloniale apparaissaient nécessaires. (F.Ayessa 2000, p.21). C'est dans ce contexte que s'inscrivent les missions dites de pacifications, envoyées dans la Likouala Mossaka pour sécuriser la concession des frères Tréchet.

1.1.2. Les missions de pacification

La première mission de pacification fut conduite par l'administrateur Henri Bobichon entre juin 1903 et mars 1904, dans le but d'élaborer des stratégies de maintien de l'ordre et l'optique de la perception de l'impôt. A la suite de cette mission, une police administrative fut créée, avec pour mission de maintenir l'ordre, dans une zone très hostile aux sociétés concessionnaires. Celle-ci devait également assurer le recensement des villages, la prise de contact avec des chefs coutumiers et gérer les palabres avec les indigènes. (G. Mazonot, 1970, p.213).

La seconde mission fut organisée à partir de janvier 1905. Dénommée « section des sapeurs armés », cette mission était composée de cinquante miliciens et de trente et un porteurs. Elle avait pour but d'étudier le tracé d'un chemin de fer entre le terminus de la navigation sur la Likouala-Mossaka, c'est-à-dire Makoua, et le bassin de l'Ogooué. (E.Ngodi 2016, p.109) Elle parvint ainsi au rétablissement de l'ordre dans la Likouala Mossaka et à la préparation du dispositif ayant permis la création officielle du poste administratif de Makoua. (S. Dianzinga 2010, p.167)

1.2. La création officielle du poste administratif de Makoua

En réponse à la demande des frères Tréchet, Émile Gentil organisa une « tournée de police administrative », sous l'égide de l'administrateur Bobichon à Makoua, en août 1903. Le poste créé par Bobichon en 1903 n'était pas un poste comme tel, il était juste un simple poste de surveillance. D'ailleurs il n'était pas reconnu par sa hiérarchie, d'où il n'était pas compté au rang des postes que comptaient la Région du Bas Oubangui-Congo créée par l'arrêté du 20 août 1904 ». Région où, Makoua se retrouvait inclus à cette époque. (G. Mazenot 1970, p.211). H. Yoka Ondzoko (2015, p.44) écrit à ce sujet : « *Les postes de Makoua et de Rousset furent créés(...) par décision de l'administrateur Bobichon, chef de la mission d'inspection du Haut-Congo. Ils n'ont pas été repris dans la liste des postes de la Région du Bas Oubangui-Congo créée par l'arrêté du 20 août 1904* ».

Ce poste était créé et reconnu officiellement par l'arrêté du 31 juillet 1905, et non celle du septembre qui fut la date de l'affectation à Makoua les forces de sécurité pour venir travailler à Makoua qui est devenu un poste administratif depuis le 31 juillet 1905. Il devait désormais bénéficier des subventions et prérogatives nécessaires pour son bon fonctionnement.

Avec la création officielle de ce poste, s'ouvre alors l'ère de l'implantation coloniale et la réorganisation administrative avec le déploiement des forces de sécurité dans le pays akwa. À propos, G. Mazenot (1970, p.213) revient en ces termes :

Le rétablissement de l'ordre s'est traduit dans le Kouyou par la création d'un poste de surveillance qui semble avoir joué son rôle efficacement puisqu'aucun trouble ne sera plus jamais signalé par la suite dans ce secteur. Il n'en fut pas de même dans la zone à caoutchouc de la concession Tréchet située plus au Nord (...) la population du centre tel que Makoua où un poste administratif avait également été installé, Ndongo et Etoumbi, fit objet d'une répression brutale qui contraste avec le caractère pacifique de la mission Bobichon.

À la suite de la mise en place du poste de Makoua, l'administration coloniale procéda à l'organisation du territoire sur le plan administratif et judiciaire.

1.3. L'organisation administrative

La réorganisation des structures traditionnelles comptait parmi les projets prioritaires du Gouvernement général. C'est ainsi que peu après l'occupation du pays akwa, l'administration se préoccupa de l'organisation profonde des structures administratives. (A-C. Ndinga Mbo 2006, p.73).

Le Cercle du Moyen-Congo devient officiellement la Région du Bas Oubangui-Congo, avec Loukoléla pour chef-lieu, à partir du 20 avril 1904. Le commissaire général Martial Merlin décida de la création des postes de Makoua, Fort Rousset, Etoumbi et de Baloï,

le 31 juillet 1905. Le Haut-Congo dut subir d'énormes mutations politiques. Du fait des difficultés économiques, plusieurs postes sont fermés en décembre 1907.

Le 27 septembre 1909, le gouverneur Martial Merlin, créa une nouvelle région, La Mossaka, constituée de trois grandes subdivisions administratives. (Makoua, Ntokou et Fort Rousset.). Makoua devint chef-lieu de la Mossaka.

Le pays akwa vit désormais sous le joug de la domination coloniale. Les populations locales n'hésiteront pas à s'opposer à travers différentes formes de résistances, dont nous allons présenter dans ce travail.

2. La résistance des Akwa à la colonisation

Face à aux dérives autoritaires et abus imposés par les compagnies concessionnaires et les agents de l'administration coloniale, le pays *akwa* dût affronter l'homme Blanc sous diverses formes. Les populations surent adopter leurs tactiques de guerre de résistance à l'écosystème : quand les troupes coloniales attaquent, les autochtones se replient dans la forêt ou sur des hauteurs pourvues d'un système défensif. De là, ils tendent des embuscades meurtrières et opposent une farouche résistance aux assauts des colonnes militaires européennes (C Wondji, 1982, p.324).

Notre intention dans cette partie est de s'appuyer dans un premier temps sur les motivations des résistances des Akwa, puis les principaux foyers de la résistance akwa à l'ordre colonial.

2.1. Les causes des résistances dans le pays akwa

Plusieurs causes avaient poussé les populations à la résistance. Nous reviendrons sur les principales motivations.

2.1.1. La CFHC et les travaux forcés

Parmi les facteurs qui ont engendré des mouvements de résistance à Makoua, l'on peut citer l'instauration par la Compagnie Française du Haut-Congo de la pratique du travail forcé, à partir de 1901. Cette société bénéficiant de l'appui de l'administration coloniale fut contrainte de recourir au travail forcé dans la contrée.

À propos, plusieurs témoignages de tous ceux qui ont connu l'ère des Tréchet confirment cette réalité de la sorte :

Il est à mon avis tout à fait net et vrai de penser que les Tréchet et leurs compagnies sont les premiers à susciter les mouvements de contestation ou de résistance contre l'entreprise coloniale en terre akwa. Car, ceux-ci, prenaient les jeunes gens dans certains villages en vue d'aller travailler au profit de leurs compagnies. Or, cela était mal vu par certains chefs indigènes, qui par la suite avaient fini par lancer pacifiquement ou violemment des grands mouvements de contestation contre cette société. (Michel Ibata, E. O. n° 1, Makoua, mai 2020)

Les Tréchet avaient coutume de recruter les jeunes dans certains villages pour travailler au profit de leur compagnie, par forces ou négociation. (Paul Elenga, E. O. n° 2, Makoua, mai 2020.). Pour l'installation d'un magasin ou d'une factorerie, les Tréchet ne prenaient pas souvent la peine d'obtenir préliminairement des autorisations auprès des chefs coutumiers. Cette pratique ne manqua pas de susciter des protestations.

En dehors des abus de la société concessionnaire, s'ajoute l'intrusion de l'impôt de capitation dans la société *akwa*, qui entraîna des mouvements de résistances anticoloniales. (G.Mazenot 1970, p.294).

2.1.2. *L'impôt de capitation*

Dans le souci d'améliorer l'état des finances de la colonie du Congo français, l'administration coloniale a fait de l'impôt, le moyen le plus sûr pour atteindre cet objectif. Elle a établi, sur tous les Noirs, en état de travailler, un impôt de capitation. Il s'agissait donc d'un vaste programme d'exploitation, qui était mise en place par l'administration coloniale pour défendre les intérêts économiques de la France et surtout pour favoriser la réussite du système colonial. En effet, la perception de cette taxe fut donc étendue indistinctement par un arrêté du 11 février 1902 à toutes les régions formant la colonie du Congo français en général et le pays *akwa* en particulier. Dès lors, cette pratique de l'impôt de capitation sur la terre *akwa*, engendra des mécontentements, source de plusieurs soulèvements brutaux. Certains chefs commençaient à s'engager contre cette pratique, en rendant la perception de cette taxe inefficace. Ils encouragèrent certains autochtones à la résistance contre cet impôt dit de capitation. (D.F. Elenga Ndza, p. 63-64)

2.1.3. *La Civilisation Européenne*

L'enseignement occidental et l'évangélisation sont incontestablement classés parmi les forces qui ont le plus contribué à la modification de la structure et du caractère social du pays *akwa*. Ces deux éléments de la civilisation occidentale sont généralement liés, à tel point que pratiquement dans toutes les zones où l'on trouvait la présence des missionnaires catholiques, on y trouvait également la présence des structures scolaires. Les activités menées par ces deux piliers de la domination occidentale, eurent des incidents graves sur cette communauté, surtout dans le domaine culturel. La civilisation occidentale occasionna la conversion de certains indigènes, en donnant ainsi à ceux-ci une orientation nouvelle. Ce fut donc un véritable retournement ou un changement de direction dans la manière de concevoir l'existence. (G. Yeka Yeka 2018, p.83).

Les autochtones, étant adossés sur leurs valeurs ancestrales, voyaient en l'enseignement occidental et l'évangélisation des pères catholiques, une arme qui visait à désintégrer et à séparer les *Akwa* de leurs us et coutumes, bref de leurs valeurs culturelles.

Soulignons ici que c'était dans le souci de préserver les valeurs ancestrales que certains héros *akwa* avaient organisé à leur manière, de nombreux mouvements de révoltes ou de résistance à la culture occidentale.

2.1.4. *La remise en cause de l'autorité traditionnelle et la méfiance de l'homme blanc*

La colonisation a entraîné des transformations énormes dans la société *akwa* (imposition des nouvelles valeurs culturelles, présence étrangère, désorganisation des structures traditionnelles et remise en cause des valeurs ancestrales.). La pénétration administrative coloniale n'a pas eu pour seule conséquence la suppression progressive

de la chefferie traditionnelle. Elle a aussi été à l'origine des redevances coloniales, marquée par un certain nombre de servitudes, telles les prestations en travail, en nature et en argent, les corvées à travers le portage et le pagayage et l'impôt de capitation. (Metegue N'nah, N., 1981, p.49). Le contexte de domination culmina avec la remise en cause de l'autorité traditionnelle. La chefferie administrative superposa la chefferie traditionnelle. Celle-ci est demeurée le rouage indispensable de l'administration coloniale française, moyen d'exécution décisif qui, au bas de l'échelle, devait satisfaire à toutes les exigences. (Kinata, C. 2016, p.79). Cette contestation se réfère à des valeurs nouvelles introduites (bien involontairement) par la colonisation elle-même, portant notamment sur l'octroi des droits « civiques » et la non violation des traités signés. C'est sous forme de lettres, de pétitions acheminées en métropole pour dénoncer les abus et violations de l'autorité coloniale locale que les peuples du littoral manifestent leur opposition.

Dans le pays akwa, les chefs traditionnels, ou *kani*, donnèrent régulièrement des consignes à leurs populations qui s'opposèrent farouchement aux étrangers. Ils étaient déterminés à résister pour barrer la voie aux envahisseurs étrangers (G.Mazenot, 1970, p.54). Les cas les plus célèbres sont ceux du Mwene Mwetsege (Akwa Mbangi), qui est mort en déportation à Lokelela et des Mwene Ngashi et de Enymba ni Ndzaa du village Eperé, mohali (Akwa Opa) contre « Kolobondzo » surnom de l'envahisseur. (T.Obenga, 1976). Ces populations résistèrent aux envahisseurs et agressions extérieures grâce aux consignes des Kani, en ce qui concerne la conquête militaire du pays akwa par le colonisateur. (G.Mazenot, 1970, p.272-274). Quoiqu'animés d'une ferme détermination et de la vaillance des combats par des populations akwa, les colonisateurs infligèrent la défaite aux natifs. Ils s'emparèrent du pays akwa, en créant le poste administratif de Makoua.

2.2. *Les grands foyers de résistance dans le pays akwa.*

Face aux atrocités constatées à la suite de l'arrivée de la colonisation française en terre *akwa*, les indigènes ont fini par montrer une attitude peu docile à l'égard de cette entreprise coloniale. Ainsi, malgré que ces flammes de résistance n'étaient pas allumées dans toute la communauté, mais dans plusieurs zones, les populations étaient alignées derrière leurs héros respectifs, pour lancer des grands mouvements de contestation à l'ordre colonial.

Au nombre des foyers de résistances qui se sont développés dans le pays *akwa* au cours de la période des résistances coloniales, nous pouvons citer ceux qui se sont concentrés autour des villages *Lango*, *Mohali*, *Mbèndzè*, *Otambi-ohogo*, *Ndongo*.

2.2.1- *La bataille de Lango (1905)*

Le village de Lango a été au cours de cette période coloniale, convoité tant par l'administration coloniale, la CFHC et plus tard par les missionnaires catholiques a été un des grands foyers de bataille dans le pays akwa. La bataille avait eu lieu en 1905, soit cinq ans après l'installation officielle de la CFHC à Makoua. L'administration coloniale dû se sévir, en utilisant les moyens plus coercitifs. Ce qui aboutit plus tard à la création d'une puissante section dite de pacification, au nom de « sapeurs armés »,

chargés d'écraser toutes les vagues de résistances qui empêchaient l'évolution de l'entreprise coloniale (C.Coquery-Vidrovitch, 2017, p.356; G.Mazenot, 1999, p.23).

L'activisme des chefs puissants comme *mwènè Mbaraga-Ndza*, connu sur le nom de *Mbaraga* et Yombi Egoua reste gravée dans la mémoire collective des Akwa. Les nombreuses prouesses et ses glorieux faits d'armes de ces hommes sont l'indubitable témoignage d'un héroïsme que personne ne peut démentir. De mémoire guerrière, le chef *Mbaraga-Ndza dopé par ses vertus d'invincibilité* avait mis en déroute la colonne de Braun et Létrillard, contrainte de reculer jusqu'aux confins de la rivière *Logni*. (F.Ayessa, 2000, p.26)

Dès le départ, la résistance des populations stupéfie l'assaillant qui simule la reddition. Braun fait dire qu'il souhaite parlementer. En homme d'honneur, Mbadaga le croit sur parole. Il sort et se dirige en compagnie de son fils Yombi-Engoua vers l'endroit où les attendent Braun et un garde civil. Les deux hommes sont sans armes. Dès que Mbadaga et Yombi-Engoua arrivèrent à bonne portée et en parfaite évidence, une salve retentit ; le héros et son fils tombent. Lango est vaincu. D'autres combattants furent contraints de libérer rapidement les lieux. Cette mort tragique du puissant et Mwènè de Lango mit un terme définitive à cette guerre. (E.Ngodi, 2016).

2.2.1. La guerre de Mohali (1911)

Un autre village remarquable semble être Mohali, composé des localités comme *Dwa, Assaki, Epere, Okolo, Angale, Issengue*, ou *Eguidi, Ihura ou Lwenge, Angale, Ohuri, Ashanga, Ekagna, Iyenga et Ambili*. Ce village a été au centre la plus grande résistance dans la zone, dite la guerre de Mohali, remporté par l'administrateur Mounié en 1911. (A.Engambe, 2016; Ngodi, E., 2016).

Il est reconnu que l'année 1911 a été marqué essentiellement par le lancement des hostilités dans le nord-Congo, des pays tékés, jusque dans la Likouala-Mossaka, en passant par les bassins Nkeni-l'Alima (F. Ayessa, 2000; p.32). C'est au cours de cette période que plusieurs guerres de résistances sont organisées avec la mort des leaders et personnages redoutables comme Obambe Mboundjet (B. Gassongo, 2016) dans les Plateaux et Enimba-Ni-ndja en terre Makoua.

La guerre de Mohali qui reste l'une des plus grandes épreuves que l'administration coloniale avait connues dans le processus de l'occupation de la Likouala-Mossaka. Elle s'est déroulée courant septembre 1911, opposant les populations de ce village, dirigées par leur héros au nom d'Enimba-Ni-Ndza contre les troupes de l'administration coloniale, dirigées par l'administrateur Mounié, qui fut l'adjoint au chef de la circonscription de la Mossaka. Le 9 septembre l'escorte atteint Mohali et commence l'affrontement, car ils sont reçus par des cris de guerre et de coups de fusils: «Brusquement un chant modulé, bizarre, s'élève des tchèrès qui cachent la première barricade» (F.Ayessa, p. 29), écrit Mounié dans son rapport du 15 octobre 2011 (E. Engambé, 2013, p. 120). Ce, malgré la réaction spontanée de Mounié qui fait dire à Obamba qu'il est pour la paix. Trop tard, l'interprète Obamba est tué. La réaction de Mounié et de son escorte fut violente, mais le chef Enimba-ni-ndza, «opposa une résistance acharnée dont Mounié reconnaît ne jamais avoir vu l'équivalent nulle part ailleurs (E. Engambé, 2013, p. 120). Elle avait pris fin avec l'abandon du redoutable Enimba-ni-ndza. La victoire était au profit du colonisateur vu son arsenal militaire, car l'homme noir combattait avec les outils archaïques : sagaies, flèches multiformes,

lances, «mpampa» (une forme d'arme à feu archaïque, une arme de poids pour tuer les éléphants et d'autres animaux). Ombamba le traître jadis, joua un important rôle dans cette guerre. (A.B. Ibombo et G. Yeka-Yeka, 2020, p. 331).

2.2.2. *L'évènement de Mbèndzè et la mort de Mossa Akera (décembre 1914 - janvier 1915)*

Après la chute de Mohali, l'administration coloniale avait déjà gagné quasiment tout le territoire akwa. Toutes les zones de turbulence étaient pratiquement maîtrisées. Cependant, Mbèndzè était resté comme la seule zone où l'administration devrait encore consentir plusieurs efforts pour réussir à écraser définitivement tous les mouvements de résistances en terre akwa. Ce foyer de Mbèndzè était reconnu pour son haut degré des pouvoirs mystiques, notamment ceux d'*Idjombi* (invisibilité), lorsqu'il s'agissait de la protection des populations. Il a connu plusieurs hommes guerriers remarquables, comme Akéra Ab'okuango, dit Elonda Abakera ou Mossa akéra.

Excédé par les abus et ces opprobres dont les miliciens étaient souvent à l'origine, Akéra Ab'okouango fit injonction aux gardes ou aux miliciens de refreiner leurs instincts sous peine de correction dont ils n'auront pas la chance de se souvenir. Malgré ces avertissements du côté d'Akéra, les miliciens ainsi que certains agents de la CFHC ne multipliaient que des exactions contre les populations de ce village. La tension devient à cet effet très tendue et très accrues entre Akéra et l'administration coloniale. La tragédie de Mbèndzè se situe au dernier trimestre de 1914. L'incarcération le 1^{er} janvier 1915 du chef Akéra accéléra les choses. Après plus de trois semaines de prison, le verdict du chef de Mbèndzè est tombé et son sort est désormais connu : c'est la mort. Il est condamné à mort après une parodie de jugement, dont voici l'extrait de l'arrêt prononcé par le Tribunal de la circonscription de Mossaka: « Akéta, âgé de 45 environ, du village Mbèndzè, incarcéré le 1^{er} janvier 1915. Condamné à la peine de mort, pour empoisonnement et meurtre, par jugement du tribunal indigène de la circonscription de la Mossaka en date du 23 janvier 1915 dans le chef-lieu Makoua... » (F.Ayessa, 2000, p.44)

Après ce jugement, le héros de Mbèndzè était rapidement livré aux miliciens ou gardes du Tribunal pour qu'il soit définitivement écrasé. Sous les ordres du chef de Tribunal Indigènes de Makoua, l'administration décida de le pendre sur une croix à l'image de Jésus Christ. C'est ce qui fut immédiatement fait. Akéra est ainsi pendu sur une croix et plusieurs pointes lui ont été enfoncées sur son crâne, ses mains et ses pieds : le guerrier de Mbèndzè est enfin mort et l'administration coloniale se réjouit de ce qu'elle ait déjà pu écraser définitivement le grand guerrier de Mbèndzè. C'est finalement le lendemain matin que le cadavre du guerrier de Mbèndzè était enterré sur un espace situé actuellement en face du district sanitaire de Makoua. (D.F.Elenga Ndza, 2021).

2.2.3. *Les massacres d'Otambi Ohogô(1905)*

Le village Otambi-ohôgo (un seul pied en langue akwa » était situé aux environs 9 km de Makoua, notamment dans sa partie est-sud. C'était l'un des premiers foyers

de résistance qui avaient menacé énormément la CFHC. Plusieurs chefs de ce village avaient résisté aux actions coloniales et abus des concessionnaires. Le plus remarquable aura été le *mwènè Obambi*, qui avait résisté contre la mission punitive de Braun. Les Akwa avaient fini par le surnommer *Etoumba-andago*, c'est-à-dire celui qui brûle les maisons.

Grand guerrier et résistant, il décida de ne pas livrer ses braves hommes pour aller servir l'entreprise des Tréchet. Ceci n'était pas du gout de la section de Braun, qui après avoir réussi de maîtriser le village Lango, après la mort de Mbaraga, devait contrôler d'autres mouvements, dont celui d'Otambi-Ohôgo. Le *mwènè Obambi* en collaboration avec ses pairs parvinrent à résister farouchement avec cette section de Braun. F. Ayessa (2000, p.27) écrit à ce sujet :

La mission répressive de Braun et Létrillard s'achève par un violent engagement à Otamb'Ohogo (Otambi-Ohogo). Cette agglomération compte au registre de la CFHC parmi les zones de forte turbulence. Le sachant, elle est sur le pied de guerre depuis qu'un peu partout semble sonner le glas de la résistance. Renforcés par quelques guerriers venus des villages voisins d'Elombé, Ikemou, Otsamba, Ongo, Ondza, Assogo, Ikanda, Ifouda, les habitants d'Otab'Ohogo attendent avec sérénité le moment que choisira l'ennemi. Quand la colonne coloniale débarque, elle les trouve debout, prêt pour le combat. Celui-ci s'engage avec une race violence, laissant sur le pré plus de trente morts

En dépit de l'engagement de ces villageois, la résistance fut brisée en 1905. La colonne poursuit certaines populations même dans les forêts et savanes, à coup de fusil. Et les pertes furent donc très énormes. En voyant tout cela, les guerriers étaient contraints de céder, en s'exilant dans les forêts. Cependant, après le passage de cette colonne, ces guerriers n'avaient jamais cessé de compliquer la tâche à la CFHC sur leur territoire. Après avoir présenté les différentes motivations et phases de la résistance des Akwa à la colonisation française, il convient de revenir sur la contribution des femmes dans les mouvements de résistance dans le pays akwa.

3. Bilan des résistances et contestations à l'ordre colonial en pays akwa

Au regard de ce qui précède, il convient de noter que les résistances à la conquête coloniale ont toutes été écrasées. L'historiographie se doit d'en dégager les causes en formulant une réflexion critique et prospective. Malgré la ferme volonté des combattants locaux de faire face aux troupes coloniales, il convient de dire que les résistants *akwa* ont lamentablement échoué. Il convient dès lors d'analyser les facteurs de l'échec des résistances et présenter le bilan démographique et économique de ces luttes anticoloniales.

3.1. Les causes des échecs des résistances akwa

3.1.3. Le premier facteur a trait à la disproportion en matière de technologie de l'armement. Un peu partout, l'on a assisté à un affrontement entre deux civilisations de dimensions différentes: l'une technicienne et en pleine mutation dans le dernier quart du XIXe siècle et l'autre, insuffisamment outillée et manquant souvent de coordination politique et militaire susceptible de conduire une lutte d'envergure. (T.M. Bah, 2015, p.83).

Les guerriers akwa disposaient d'un arsenal d'armement moins perfectionné par rapport à celui des troupes coloniales. L'utilisation des armes et techniques de guerre rudimentaires par les Akwa a été très remarquables. Il s'agit des armes rudimentaires, avec une efficacité très limitée (sagaies, des flèches empoisonnées, les machettes, arbalètes ou fusils et bien d'autres). Ces armes de médiocre fabrication, utilisées lors des guerres inter communautaires (*Obira*) étaient très adaptées au mysticisme. Face à ces combattants, il y avait des troupes coloniales, munies d'un armement perfectionné de fusils, de fusils- mitrailleurs, d'obus. Conscients de ce rapport de force nettement défavorable, il était évident que les foyers de résistance akwa ne perdurent. Pourtant, les résistants à la conquête coloniale ne manquèrent ni de courage, ni de détermination. Un autre facteur de l'échec des résistances à la conquête et à la domination coloniales est lié à **l'absence d'un front uni et au succès relativement facile de la politique du « diviser pour régner »**. D'après H. Brunschwig (1974, p.50), la tactique des puissances européennes a été calquée sur la carte des ethnies. Elles les opposèrent l'une à l'autre, quadrillant le pays, pour isoler les « cellules d'occupation ». Dans le pays akwa, la victoire des troupes coloniales était énormément facilitée par la trahison des populations locales. Il s'agit de certains indigènes qui, à cette époque, étaient au service de l'administration coloniale. Pour sauvegarder leurs intérêts, certains indigènes avaient préféré collaborer avec l'administration coloniale, en trahissant leurs guerriers. Plusieurs mouvements de résistance avaient été menés autour d'un leader charismatique dont le message « prophétique » pouvait galvaniser des foules immenses dans la zone concernée: la résistance de Obambe Mbudze du village Bélé, la bataille d'Iyongo (groupe Mbochi, sous-groupe Opongo), la résistance d'Ekakha du village Owando (fort-Rousset) et d'Otsakha du village Elinginawe, la résistance de Ndengese du village Ikyemu, disparu (groupe Eboyi, sous-groupe Eboyi Ekamba) ou de la résistance du Kani Belengendze du village Itoumbi chez les Ngaré et bien d'autres résistèrent face à l'occupant. (T.Obenga, 1976).

Dans ces mouvements, il y a eu beaucoup de cas de trahison. Évoquant le cas du Chef Mbenze, M.Ibata témoigne : « *pour l'arrestation du chef de Mbèndzè, l'administration coloniale n'avait pas choisi le chef Mbangui en vain. Car, avant même que ce dernier soit recruté comme interprète des colons, il était parmi les amis les plus proches de ce guerrier. C'est pour autant dire qu'automatiquement, il avait la maîtrise de certaines informations liées à la personnalité de ce chef.* » (Michel Ibata, E. O, 15/05/2020).

En parlant de cette idée de trahison, A.B. Ibombo et G.Yeka Yeka (2020, p.332), soutiennent que : « *la défaite d'Enimba-Ni-Ndza était due à la trahison. Pour nombreux, les gens de Pombosso (de l'autre cote de la rivière Likouala-Mossaka) et d'autres chefs coutumiers furent les véritables traites du plan Enimba-ni-ndza au profit de l'homme blanc. On ignore tout de même les raisons de ces trahisons. Néanmoins, deux raisons peuvent l'expliquer, d'abord le complexe du noir vis-à-vis du blanc et ensuite le problème de jalousie et de leadership entre les chefs.* ».

3.1.2. **La question d'organisation des batailles de résistance chez les akwa** figure au rang des épineux problèmes qui justifient les défaites. En effet, les Akwa n'avaient pas l'habitude de mutualiser ou de coordonner leurs efforts, en formant une force commune, unique, puissante et très efficace pour combattre leur ennemi commun,

c'est-à-dire le colonisateur français. Chaque village s'alignait souvent derrière son chef.

3.1.3. La **supériorité militaire et économique des colons** est au rang des plus grandes raisons qui sont susceptibles d'expliquer l'échec des résistances *akwa* face à la colonisation française. Au-delà de l'atout relatif à l'organisation des combats, les colonnes coloniales étaient composées des miliciens indigènes recrutés dans les villages ou postes proches des lieux de bataille, mais aussi de quelques militaires français. Dans la bataille de Lango, la répression avait été menée par des « sapeurs armés », une colonne composée de 50 miliciens bien armés.

3.2. *Les conséquences des résistances coloniales chez les akwa*

Les résistances en pays akwa ont eu des conséquences sur le plan socioculturel, démographique et économique.

3.2.1. *Sur le plan sociopolitique*

Les résistances anticoloniales en terre *akwa* ont engendré de nombreux conflits entre les villages et au sein des familles qui avaient accepté de collaborer avec l'administration coloniale. Dans la plupart des temps, les administrateurs coloniaux passaient souvent par le truchement de certains indigènes pour arrêter ou menacer tous ceux qui étaient contre l'œuvre coloniale. C'est d'ailleurs à juste titre que, derrière chaque colonne coloniale, on trouvait des indigènes bien connus et maîtrisés, auxquels les habitants des villages attaqués pouvaient facilement identifier l'identité.

Les mouvements de résistance anticoloniale ont aussi contribué à l'abrogation du droit héréditaire du pouvoir traditionnel. Ainsi, les anciens chefs coutumiers étaient, à quelques exceptions déçus de leur trône et remplacés par de nouveaux chefs désignés d'autorité par l'administration. Les *Kani akwa* qui jadis furent les véritables et les seuls chefs, étaient devenus à cet effet que des simples sujets français. Ils avaient perdu alors leurs privilèges au profit des chefs de terre, ou de village placés par l'administration coloniale. Le chef traditionnel n'est plus craint et surtout moins écouté. Désormais, la question de la succession au pouvoir est infiniment amoindrie, et le colonisateur nomme maintenant des individus sans pourtant tenir compte de certains nombres des indicateurs sociologiques ou certains critères traditionnels qui, au départ étaient inaliénables. Les nommés, devenaient automatiquement les relais de l'administration coloniale, puisqu'ils étaient dorénavant choisis et désignés en tenant bien évidemment compte de la confiance que les chefs promus auraient manifestée vis-à-vis du colon.

3.2.2. *Sur le plan socioculturel*

Le développement de plusieurs foyers de résistance dans le pays akwa a non seulement démontré l'hostilité des populations face aux atrocités de l'administration coloniale, mais aussi rendu infranchissable certaines zones, à la présence coloniale. Ce qui explique en partie le refus d'accepter la culture occidentale. Ces mouvements de résistance ont permis aux Akwa de conserver leur patrimoine culturel, car le colonisateur français souhaitant déraciner profondément les indigènes de leurs valeurs ancestrales au profit de la culture occidentale. À propos, Ndzanga Floris (E.O, 27/03/2020) déclare ce qui suit: « *Les résistances akwa, n'ont pas été sans effets. Elles ont contribué à la préservation de plusieurs valeurs culturelles. Plusieurs parents refusèrent de*

livrer leurs enfants à la nouvelle culture, venue à travers la colonisation, notamment l'enseignement et l'évangélisation ».

Par ailleurs, les résistances en pays akwa ont aussi participé à la désorganisation des équilibres sociopolitiques. Outre la perte de grandes figures culturelles de cette communauté, pour la plupart des notables, très doués dans la vie culturelle *akwa*, il est évident que les populations ont dû subir les mutations imposées par la colonisation sur le plan culturel. En l'espace d'une décennie, le pays *akwa* a vu plusieurs de ses pionniers culturels (*kani* ou *mwènè*) être menacés, maltraités, désacralisés et surtout tués. Lors de la guerre de Lango (1905) par exemple, *Mwenè Mbaraga* et son fils *Yombi* furent assassinés par la colonne de Braun et leurs cadavres exposés dans la savane, sans pourtant obéir à certains rituels liés relativement liés à la mort d'un *Kani* ou chef traditionnel.

3.2.3. Sur le plan démographique

Les répercussions démographiques ont été très énormes dans le pays *akwa*. Les mouvements de contestation à l'ordre colonial ont créé des zones d'insécurité ou foyers de résistance, occasionnant un bouleversement démographique très accru, notamment une décroissance très considérable des populations. On note des pertes humaines à la suite des batailles, massacres et toutes autres actions de répression menées brutalement par les agents coloniaux. Plusieurs villages furent vidés de leurs populations, fuyant les hostilités dans les forêts. Des villages entiers disparurent, du fait d'avoir participé directement à des différents combats. Des mouvements migratoires se développèrent dans la région.

3.2.4. Sur le plan économique

Les dégâts causés par les mouvements de résistance en terre *akwa* furent énormes sur le plan économique. Ces mouvements impactèrent l'économie locale. Le pays avait perdu une bonne partie de sa main d'œuvre, à cause des affrontements. Plusieurs personnes actives, furent sauvagement tuées et d'autres contraintes de quitter leurs villages, tout en abandonnant diverses activités économiques de subsistance (pêches et la chasse, etc.). Le village Lango, du fait de la répression coloniale, avait vu son économie être menacée. On assista à une baisse de production, car de nombreux habitants, par peur des représailles ne voulaient plus quitter le village pour aller cultiver ou réaliser une quelconque activité lucrative.

Le fait que les résistants *akwa* n'aient pas pu barrer la voie à l'occupation coloniale, des indigènes forts et actifs et très dynamiques, avaient fini par abandonné leurs activités économiques pour se mettre au service de l'administration coloniale (porteurs, miliciens,...) ou de la Compagnie Française du Haut Congo des frères Tréchet. À ce propos, P. Yoka Ondzoko (2010, p.52) souligne ce qui suit :

Les Akwa trop occupés par le travail de plantation, de la CFHC, du colon et d'autres persécutions ont eu un véritable recul dans leurs activités économiques. Les cultures vivrières ont reçu un coup du fait des emprisonnements massifs des indigènes. À cela, il faut ajouter l'instabilité des populations car elles quittaient leur terroir pendant cinq à six mois pour le travail de la factorerie d'Etoumbi. Pourtant de grands pêcheurs, l'activité a été négligée au profit des cultures de rente, la cueillette du latex, le

ramassage des palmistes et les pointes d'ivoires etc. les Akwa ont passé tout le temps en cassant les palmistes pour extraire les amandes auxquelles il fallait vendre chez les concessionnaires à des prix dérisoires : 2 à 5 F le panier

C'est pour autant dire que les mouvements de résistance à l'entreprise coloniale, ont sans doute causé plusieurs conséquences graves sur l'économie de cette société. Des producteurs avaient abandonné leurs activités locales au profit des concessionnaires, contribuant à la baisse de production et au ralentissement accru de l'économie traditionnelle.

Conclusion

Comme on a pu le constater, dès le début du XXe siècle, le pays *akwa* était pris en étau par la colonisation française, qui dès 1901 avait permis l'installation de la compagnie des Tréchet sur ce territoire. Au demeurant, cette compagnie au travers ses nombreux abus, avait commencé à menacer la quiétude des autochtones de cette société. Au retour, ces derniers avaient fini par organiser certains mouvements de contestation contre cette entreprise concessionnaire. Ainsi, en 1905, soit quatre ans après l'arrivée de cette compagnie concessionnaire, il était inévitable pour le gouvernement général d'ouvrir un Poste administratif dans cette société, question de protéger ou de garantir la sécurité de cette compagnie qui, à cause des diverses menaces des indigènes, était devenue tellement exposée aux divers risques. Makoua était donc à cet effet, dominé par les nouveaux maîtres, à travers ces deux éléments notamment la CFHC et l'administration. Ainsi, ces deux structures coloniales vont accélérer le dérangement de la population locale. Ce qui avait fini par exceller également les réactions des indigènes qui s'alignaient derrière leurs héros pour faire face aux exigences de ces nouveaux maîtres : l'obligation de payer l'impôt de capitation, de céder leurs terres et de se soumettre aux prestations de toute nature, le respect du code de l'indigénat, le travail forcé, etc.

Dans cette société, ces mouvements de contestations ont été organisés par plusieurs tenants, considérés comme héros qui étaient souvent distingués des autres par leur bravoure, leur audaces et surtout par leur dose des fétiches ou du mysticisme, chacun dans sa zone ou village respectif, appelé foyer de résistance. Retenons à cet effet qu'à Makoua, plusieurs foyers de résistances ont été formés pour bloquer l'évolution de cette entreprise coloniale, mais les plus puissants ont été ceux de *Ndongo*, de *Lango*, d'*Otambi-ohogo* et celui de *Mbèndzè*. Ces différents foyers ont été respectivement dirigés par les acteurs suivants : *Ofoundza*, *Mbaraga*, *Enimba-Ni-Ndza* et *Mossa Akéra*. Ces donc là les plus grands guerriers qui ont dirigé les mouvements de résistances en terre *akwa* contre la colonisation française.

Sources et bibliographie

1-Source orales (liste des principales personnes interrogées)

ELENGA Paul, 81 ans, militaire à la retraite, interrogé à Makoua, au village Assaki le 2 janvier 2020. Il nous a donné d'utiles informations sur les différentes causes

de résistance à la pénétration coloniale en pays akwa et les différentes armes utilisées par les Akwa lors des combats de résistance.

EYOSSO Dominique, 75 ans, Ancien mécaniciens des Travaux publics, interrogé à Makoua, au village Assiki 29 mai 2020. Il possède des informations sur les résistances pacifiques chez les Akwa.

IBATA Michel, âgé de 63 ans, Instituteur à la retraite, interrogé à Makoua, au village Eperé le 15 mai 2020. Il nous a livré des informations sur les grands foyers de résistance et les valides aux combats de résistance à Makoua

NDZANGA Floris, 60 ans, cultivateur, interrogé à Makoua, au village Assaki le 27 mars 2020. Il nous a fait connaître les informations concernant la fin de la guerre de Mohali.

OKAKA Marie Louise, 71 ans, Ménagère, interrogée à Makoua, le 20 mai 2020. Elle nous a fourni des informations concernant la place de la femme dans les combats de résistance en pays *akwa*

2-Références bibliographiques

- AYESSA Firmin, 2000, *Henri Itoua : un homme de conviction : Essai sur l'histoire de Makoua et de la République du Congo*, Kinshasa, Éditions providence.
- BRUNSCHWIG, Henri., 1974, « De la résistance africaine à l'impérialisme européen », *Journal of African History*, 15, pp. 47-64.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1972, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires*, Paris, Mouton et Co La Haye.
- DAMBENZET, Jeanne., DIANZINGA, Scolastique., et GAMASSA Thérèse., 2010, *La place et le rôle des femmes dans la société congolaise. 1960-2010*, Paris, l'Harmattan
- ELENGA NDZA, Destin, 2021, *Les résistances akwa face à la colonisation française (1901-1960)*. Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en histoire contemporaine, Université Marien Ngouabi.
- ENGAMBE André, 2013, *Impôt colonial et résistance des populations du Congo. Les cas des pays Téké, Mbosi et des peuples de l'interfleuve Shanga-Oubangui (1879-1930)*, Paris, l'Harmattan.
- GOMA-EKABA Mélanie, 2013, *Femmes et pouvoir chez les Akwa de la République du Congo. De la société traditionnelle à nos jours*, Thèse doctorale, UMNG, FLSH
- IBOMBO Armand Brice et YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, 2020, « Enimba-ni-ndza : une figure emblématique dans l'histoire des résistances coloniales au Nord-Congo (1885-1911) » in *Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, n° 14, p. 322-337
- ITOUA Joseph, 2011, *Otwere et justice traditionnelle chez les Mbosi (Congo-Brazzaville)*, Paris, l'Harmattan.

- ITOUA-NGAPORO Assori , 2019, *Les résistants du bassin de l'Alima-Nkéni au Congo 1907-1915*, Paris, l'Harmattan
- KINATA Côme, 2016, *La colonisation de la Likouala 1885-1960*, Paris, L'Harmattan.
- MAZENOT Georges, 1970, *La Likouala-Mossaka : histoire de la pénétration du Haut-Congo (1878-1920)*, Paris, La Haye, Mouton.
- METEGUE N'NAH Nicolas, 1981, *L'implantation coloniale au Gabon. Résistance d'un peuple (1838-1960)*, Paris, l'Harmattan
- NDINGA MBO Abraham Constant, 2006, *Savorgnan De Brazza, les frères Tréchet et les Ngala du Congo-Brazzaville (1878-1960)*, Paris, l'Harmattan.
- NDINGA MBO Abraham Constant, 2010, « La gestion économique du Congo (1886-1960)» Théophile OBENGA, *Histoire générale du Congo, des origines à nos jours. II le Congo moderne*, Paris, L'Harmattan, p. 211-235.
- NGODI Etanislav, 2016, *Résistances à la pénétration et la conquête coloniale au Congo (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Editions Connaissances et Savoirs.
- OBENGA Théophile, 1976, *La Cuvette Congolaise : les hommes et les structures*, Paris, Présence africaine.
- WONDJI, Christophe., 1982, « Quelques caractéristiques des résistances populaires en Afrique noire, 1900-1931 », *Etudes offertes à Henri Brunschwig*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, pp. 333-345
- YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, 2018, *L'implantation de l'église catholique à Makoua (1925-1991)*, Mémoire Master, Brazzaville, UMNG, FLASH
- YOKA ONDZOKO Hurssel Napsy, 2015, *L'histoire des Akwa des origines à l'indépendance du Congo*, Mémoire Master, Brazzaville, UMNG, ENS